

Le projet du Vieux-Port de Trois-Rivières Le catalyseur espéré?

Jean Morasse

Numéro 22, hiver 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morasse, J. (1984). Compte rendu de [Le projet du Vieux-Port de Trois-Rivières : le catalyseur espéré?] *Continuité*, (22), 36–36.

Le projet du Vieux-Port de Trois-Rivières LE CATALYSEUR ESPÉRÉ?



En aménageant la terrasse Turcotte, reconstruite en 1908, les Trifluviens retrouveront-ils leur fenêtre sur le fleuve?

Construite en 1859 et reconstruite après le grand feu de 1908, la terrasse Turcotte fut, pendant près d'un siècle, un lieu de rencontre privilégié pour les Trifluviens.

Toutefois, à partir du milieu du XX^e siècle, et comme partout ailleurs en Amérique, la ville éclate vers la périphérie si bien que le centre-ville perd progressivement sa signification. En quelques années, il se vide de ses groupes les plus actifs, et ce sont les plus démunis, à qui l'on abandonne le terrain, qui vont se partager un stock de logements et des infrastructures urbaines en voie de détérioration. La terrasse Turcotte compte parmi les infrastructures tombées en désuétude avec les années.

UNE MANNE INESPÉRÉE

Phénomènes encore récents, le retour vers le centre-ville et l'accroissement des exigences en ce qui regarde les différents

aspects de la qualité de vie ont ramené en surface la question de la rénovation du centre-ville trifluvien, et particulièrement la mise en valeur du Vieux-Port.

L'aménagement d'une fenêtre sur le fleuve, tout le monde en convenait, était éminemment souhaitable. Le projet n'apparaissait toutefois pas assez attrayant pour l'entreprise privée!

La situation est restée ainsi nouée jusqu'à ce que le Fonds Laprade, fonds de patronage consenti à la suite de la fermeture abrupte du chantier de l'usine d'eau lourde Laprade, vienne bousculer les données du problème. En bref, un cadeau inattendu de \$8 millions pour restaurer la zone du Vieux-Port!

LE CONCEPT DE MISE EN VALEUR

Déjà à cette époque, les autorités municipales avaient en main trois concepts de mise en

valeur, soumis par le biais d'un concours public. Lorsque le dossier est transmis aux représentants de Travaux publics Canada, ces derniers récupèrent les concepts et attribuent le contrat à un quatrième bureau d'architectes.

Dans sa forme finale, le projet reprend presque au complet les croquis précédemment soumis par les architectes trifluviens Bigué et Lord. Il prévoit la réfection de la terrasse ainsi que diverses constructions: une agora, un amphithéâtre, un centre d'interprétation sur l'industrie du papier, quelques parcs de stationnement, etc.

Abstraction faite de quelques modifications que nous aurions aimé suggérer si une consultation quelconque avait eu lieu, le projet est, en soi, intéressant et pourrait devenir le catalyseur que recherche tant le centre-ville trifluvien depuis quelques années. Notre réticence principale, qui couvrait l'animation de ces équipements très élaborés, est tombée quand on nous a confirmé que le mandat en était confié à Parcs Canada, organisme qui a fait ses preuves.

NOTRE CAPITAL ARCHÉOLOGIQUE

Après un certain temps et au terme de multiples vices de pro-

cédures, le projet atteignait l'étape de la mise en valeur. Il importait maintenant de se prémunir contre un assaut incontrôlé du site à aménager et de veiller à ce qu'on tienne compte du potentiel archéologique clairement identifié lors d'études récentes.

Cette préoccupation s'est avérée essentielle. De fait, en dépit de la participation de Parcs Canada au dossier, aucun sondage, aucune surveillance archéologique n'avaient été prévus pour les travaux de démolition.

Des sondages récents, à proximité de la terrasse, nous ont appris que le secteur du Vieux-Port, comme une bonne partie du centre-ville trifluvien, recèlent des richesses archéologiques inestimables. C'est donc de façon systématique qu'il faudra maintenant surveiller les adeptes du développement sauvage.

Nous retiendrons avant tout de ce qui précède qu'il est difficile, en si peu de temps, de faire une analyse critique d'un concept de mise en valeur qui vient tout juste d'être présenté au public. Partant de là, c'est à l'usage que nous verrons les grands et les faiblesses du port trifluvien restauré. ■

Jean Morasse

Arbo-Conseil

Éric Rey-Lescure,

Ing. F., M. AM.

Directeur de projet

(418) 871-0000

Consultants en arboriculture
et en foresterie urbaine

4285, boul. Hamel
Ancienne-Lorette, Québec
G2E 2H3